

Ferrand, qui fut l'associé de Gambetta. Entre l'armée de Versailles et l'armée de Paris, on sentira qu'il y avait place pour un autre armée, pour cette malheureuse armée de l'Est, oubliée devant l'ennemi.

Et on dira que, pour franchir le cercle de fer qui murait Paris assiégé et affamé, Gambetta passa par-dessus, et non pas à travers, ce qui était difficile évidemment, mais ce qui ne vaudrait jamais à Godard des funérailles au frais de l'Etat.

Prenez garde, la présence de vos généraux, même de ceux qui ne gagnent pas leurs étoiles d'or à la buvette du Sénat, ne feront pas oublier Ducrot, Bataille, Lebrun, d'Aumale, tous ceux qu'il chassa de l'armée, par la même pensée criminelle qui est la vôtre, à savoir qu'on n'est pas patriote si l'on n'est républicain.

Et on sifflera le pharmacien-général Bordone, qui faisait les honneurs de Villard-Arry, Paul Bert, qui attendait l'ennemi, au lieu d'aller à lui, et tous ceux dont le patriotisme consista — comme celui de Jules Ferry, qui sera là, lui aussi, — à bien manger, à bien boire, à bien se chauffer quand les autres agonisaient.

Ne révélez pas les morts qui reposent et ne rouvrez pas les blessures fermées. Il y a encore des veuves, il y a encore des orphelins, et il n'y a pas, en France, que le vieux père de Gambetta qui pleure sur un fils perdu!

Enfin, n'oubliez pas à rappeler que celui que vous mettez aujourd'hui, quoique mort, à la tête de l'armée française, y fut une autre fois, mais vivant et pour le malheur de la patrie, qu'il ne vit jamais le feu qu'au bout de ses cigares exquis, et que, s'il n'a pas capitulé comme les autres, qu'il valait autant que lui et plus que lui, à Paris, à Sedan, à Strasbourg, c'est uniquement parce que l'ennemi n'a jamais pu le joindre!

Déjà, vous ne voulez plus que les soldats de la France escortent Dieu dans les cérémonies du culte; pourquoi voulez-vous alors que cette armée, qui n'est plus associée aux croyances de la France chrétienne, soit asservie aujourd'hui au culte d'un homme?

Un jour, c'étaient les petits enfants d'école, les bataillons scolaires, qui marchaient derrière le bonnet phrygien de Louis Blanc; et maintenant ce sont nos jeunes hommes, nos vieux soldats, qu'on va ranger comme des laquais, sur deux files, pour laisser passer l'homme qui incarne à la fois la révolution et la haine de la religion.

Ne touchez pas à l'armée, vous qui avez touché malheureusement à tout; ne la souillez pas au contact de nos passions politiques; ne jouez pas avec le patriotisme, pour lequel nos cœurs battent tout autant que les vôtres, et ne faites pas de l'armée française, dans une démonstration républicaine, le pendant des orphelins ou le vis-à-vis des sociétés de gymnastique.

qui n'avaient jamais vécu pour la République, de pouvoir au moins mourir pour la France, sans nous demander en quelques instants indignes ou scélérateurs la Providence précipitée pour son châtiement!

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

(Service particulier.)

Les obsèques de M. Gambetta

Sur tout le parcours, les char funèbres ont été salués par les cris de: Vive la France! Vive la République!

Discours de M. Brisson
M. Brisson a pris alors la parole le premier, au nom de la Chambre des députés.

Discours de M. le général Billot
« Je viens, au nom de l'armée, rendre un suprême hommage à Léon Gambetta, et apporter à sa mémoire, au nom de cette armée si vaillamment conduite en 1870, l'expression de nos sentiments d'admiration, de respect et de profonds regrets.

Discours de M. Peyrat
M. Peyrat, au nom du Sénat, dit que Gambetta joua un double rôle.

Discours de M. Dèbes
M. Dèbes prononce le discours suivant, au nom du gouvernement:

Discours de M. Henri Martin
« Les discours de M. Henri Martin rappellent les efforts faits par Gambetta pendant six mois contre la tyrannie de la Commune.

Discours de M. Cazot
« Les discours de M. Cazot resument brièvement le rôle de Gambetta pendant la Défense nationale.

Discours de M. Faltauf
M. Faltauf rappelle les souvenirs de Gambetta, alors qu'il était avocat.

Discours de M. Isambert
« Les discours de M. Isambert, au nom des amis et collaborateurs de Gambetta, rappellent les luttes politiques soutenues avec Gambetta, au sein de la Commission de la Défense nationale.

Discours de M. Métiévier
« Mes chers concitoyens, au milieu de la douleur universelle, en face de la France stupéfaite de ce monde étonné et ému, il ne faut rien, moins que le sentiment d'un impérieux devoir pour que j'ose prendre la parole.

« Nous pleurons l'Alsace et la Lorraine, mais avec quelle douleur ne baisserions-nous pas la tête, si la patrie ne s'était trouvée à la pour le salut de la République, nous sommes de nous défendre, et nous aider à la République, plus que jamais, la France ne devait pas reculer.

« Après la guerre pour la Défense nationale, la guerre pour l'affermissement du rôle de la France à l'étranger, acharnée, pied à pied pour la conquête de nos colonies, la guerre avec nos voisins, avec la marche en avant de nos frontières, la France ne devait pas reculer.

« Les plus fiers s'inscrivent devant sa lucidité d'esprit, sa clairvoyance, sa fermeté, son sang-froid, son ardeur.

« Il avait dépensé, sans marchandage, pour la République et la France, les forces prodigieuses de son génie, de son énergie, de son cœur.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Il avait été, dans la République, le représentant de la France, le représentant de la République, le représentant de la République.

« Dans les rues Rouget de l'Isle, de Castiglione, de la République, les industriels ont installé des camions, des échelles qui louchent au public.

« La plupart des magasins sont fermés; un grand nombre de maisons ont arboré le drapeau tricolore avec un cri.

« La physionomie de la place de la République est des plus curieuses; les arbres, les toitures, les murs, tout est enroulé par la foule; le bâtiment qui s'élève au-dessus de la statue de la République à l'aspect d'une tour dont le public a envahi le sommet, en bas, sur la place, les arbres, les toitures, les murs, tout est enroulé par la foule.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« L'entrée du boulevard Voltaire, une femme ayant un enfant dans les bras s'évanouit. Nouveaux cris. « Nous voyons un enfant passer de main en main au-dessus de la foule; on essaie de le mettre à la tête de la République.

« Sur la place Voltaire, même physionomie. Dans la rue de Charonne et sur l'avenue Philippe-Auguste, les ouvriers en costume rouge ont envahi les trottoirs et les boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards; ils ont enroulé les murs qui séparent les trottoirs des boulevards.

« On doit avoir lieu, selon les dernières volontés de l'industriel, entre les 18 militaires désignés par le général Lhuillier, et parmi lesquels nous remarquons:

« Uniquement du génie. — Léon Havy, adjudant à Arras, 25 ans, 7 mois, 15 jours de service. — Jean Vidal, sapeur-mineur à Arras, 28 ans, 11 mois, 17 jours de service. — François Ruytin, mineur de lignage à Arras, 31 ans, 3 mois, 14 jours de service.

« L'Assemblée générale industrielle-publique des membres de la Société des Savetiers du Nord, aura lieu le 14 janvier courant, à 9 heures 1/2 du matin, à la Mairie de Lille (salle des adjudications).

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« Exposition d'Amsterdam. — Le Comité départemental d'organisation de l'exposition internationale d'Amsterdam rappelle à MM. les industriels, agriculteurs et artistes qui n'ont pas encore manifesté leur intention d'exposer que leur adhésion doit être envoyée au Comité, à la préfecture le 10 de ce mois.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.

« On se pressait le col de la colline, qui n'était autre qu'un paquet de 8 kilos de tabac belge.